
AUTRES QUESTIONS

L'environnement

Les dirigeants présents au Sommet de Tokyo ont réaffirmé qu'ils avaient la responsabilité commune de protéger l'environnement. Ils ont donné suite à cet engagement en participant aux activités d'organismes multilatéraux et de l'ONU touchant des problèmes tels le contrôle des substances nocives, la destruction de la couche d'ozone, le transport sur de grandes distances de la pollution atmosphérique (pluies acides) et d'autres problèmes de pollution de l'air et de l'eau, ainsi que les problèmes environnementaux qui préoccupent particulièrement les pays en développement.

À la demande des dirigeants des pays du Sommet, le Groupe d'étude sur la technologie, la croissance économique et l'emploi a rédigé un rapport sur l'amélioration et l'harmonisation des techniques et méthodes de mesure dans le domaine de l'environnement. Il est recommandé dans ce rapport que le plan d'action proposé soit mis en oeuvre par le biais d'organismes internationaux, dont surtout le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et le Conseil international des unions scientifiques; des rapports techniques y sont également inclus à titre de référence.

Le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (Rapport Brundtland) a été publié à la fin d'avril et sera étudié de près par les organismes multilatéraux et les institutions de l'ONU. On y retrouve toute une gamme de recommandations portant notamment sur la réalisation de progrès durables par l'intégration des préoccupations environnementales dans les décisions économiques et sociales, et sur la protection du patrimoine environnemental commun pour le bénéfice des générations à venir.

Les sciences et la technologie

Les sciences et la technologie se sont inscrites de diverses manières à l'ordre du jour des quatre derniers Sommets économiques. Cela traduit à la fois l'importance croissante de la technologie dans les affaires économiques et l'internationalisation plus poussée des sciences et de la technologie.

Après le Sommet de Versailles de 1982, on a créé un groupe de travail sur la technologie, la croissance économique et l'emploi, lequel a mis en marche plusieurs projets multilatéraux de recherche coopérative dans des domaines très

variés, dont la biotechnologie, les matériaux de pointe et la télédétection. Au Sommet de 1983, le Japon a proposé la tenue d'une conférence annuelle d'«hommes sages» indépendants sur les incidences éthiques des progrès des sciences de la vie. La quatrième de ces conférences a eu lieu cette année au Canada. Le Sommet de 1984 a bien accueilli la proposition américaine d'une station spatiale internationale habitée et a encouragé les travaux de l'OCDE sur l'innovation et l'ouverture au changement technologique. Au Sommet de 1985, les dirigeants se sont prononcés fortement en faveur de la coopération internationale dans le domaine des sciences et de la technologie, un engagement qu'ils ont renouvelé en 1986.

Cette année, les participants au Sommet de Venise se pencheront sur un certain nombre de questions scientifiques et technologiques. Le Premier ministre Mulroney déposera le rapport de la quatrième conférence internationale sur la «bioéthique», qui s'est tenue à Ottawa en avril; ce rapport contient des recommandations sur les normes et les pratiques applicables à la recherche médicale mettant en cause des êtres humains. Les dirigeants se pencheront peut-être aussi sur une proposition japonaise concernant un important programme international de recherche fondamentale en sciences de la vie. Ce programme, baptisé «Colloque sur les sciences de la vie et l'homme» aurait pour objet de résoudre, par l'étude des phénomènes biologiques, des problèmes mondiaux comme ceux de la consommation d'énergie et de l'épuisement des ressources, ainsi que les grands problèmes sanitaires des pays en développement. D'autres activités internationales de recherche pourraient également retenir l'attention des dirigeants, par exemple un important projet relatif à la physique des particules.